

# Prendre le temps de recevoir ce qui nous est donné, rend la société plus humaine

**Mt 18, 21-35**

« **Saisi de pitié** ». La pitié est ce qui situe chacun de nous à sa juste place, devant son frère qui le demande, le requiert, pour pouvoir vivre. Peut-être, sommes-nous bien des fois sollicités à prendre pitié, dans la rue, par nos collègues, par nos amis, en famille... Peut-être aussi, demandons-nous la pitié à quelqu'un, nous lui demandons de nous pardonner, d'effacer notre tort, de restaurer la relation... Peut-être aussi, recevons-nous de lui ce cadeau inestimable du pardon, de pouvoir recommencer... Et là, se joue aussi beaucoup de notre humanité. Ma demande a-t-elle été faite à quelqu'un de qui j'attendais vraiment le pardon, ou bien n'était-elle qu'un moyen pour avancer selon mon objectif propre, ramenant l'autre à un simple moyen que j'oublie aussitôt qu'il a rempli son office... Ai-je pris le temps de goûter ce qui m'était donné ?

« **Ne devais-tu pas, à ton tour** » Le maître de la parabole demande de redonner à un autre « autrui » ce que lui a fait de bien pour moi [moi qui suis son « autrui »]... mais comment puis-je faire ainsi si je n'ai pas reçu vraiment ce qui m'a été donné, si je n'ai pas éprouvé ce que le pardon, la remise de dette produisait en moi... si je n'ai pas reçu le pardon qui m'était fait et que j'ai demandé... Un nouvel horizon s'ouvre à moi, savoir entrer en reconnaissance, mesurer, peser, savourer les bonnes choses qui me sont données, redonnées, savoir aussi considérer celui qui me les donne, apprendre à lui dire merci, « peser avec beaucoup d'amour » comme le dit Saint Ignace. Le reconnaître, laisser pousser en moi cette attitude de la reconnaissance, laisser mon cœur se dilater de reconnaissance. Alors, l'appel à la pitié me touchera vraiment, alors mon cœur sera compatissant, alors je serai proche de celui qui m'a remis la dette, proche aussi de celui à qui je remets sa dette, alors le Royaume habitera notre terre...

« **Si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur** » Cette parole est infiniment précieuse car celui qui l'a dit ne peut la dire sans se l'appliquer à lui-même, et c'est le Seigneur qui la profère. Il est Celui qui pardonne à son frère, c'est-à-dire à moi, de tout son cœur... En plus en ce jour d'être invité à mesurer le champ infini de l'économie de la grâce auquel je suis appelé à entrer pour que vienne le Royaume, m'est aussi offert le moyen concret d'y entrer, ce pardon qui sourd du cœur du Seigneur.

**Prendre le temps de recevoir ce qui m'est donné, pour pouvoir donner à mon tour autrement...**

